

# 183

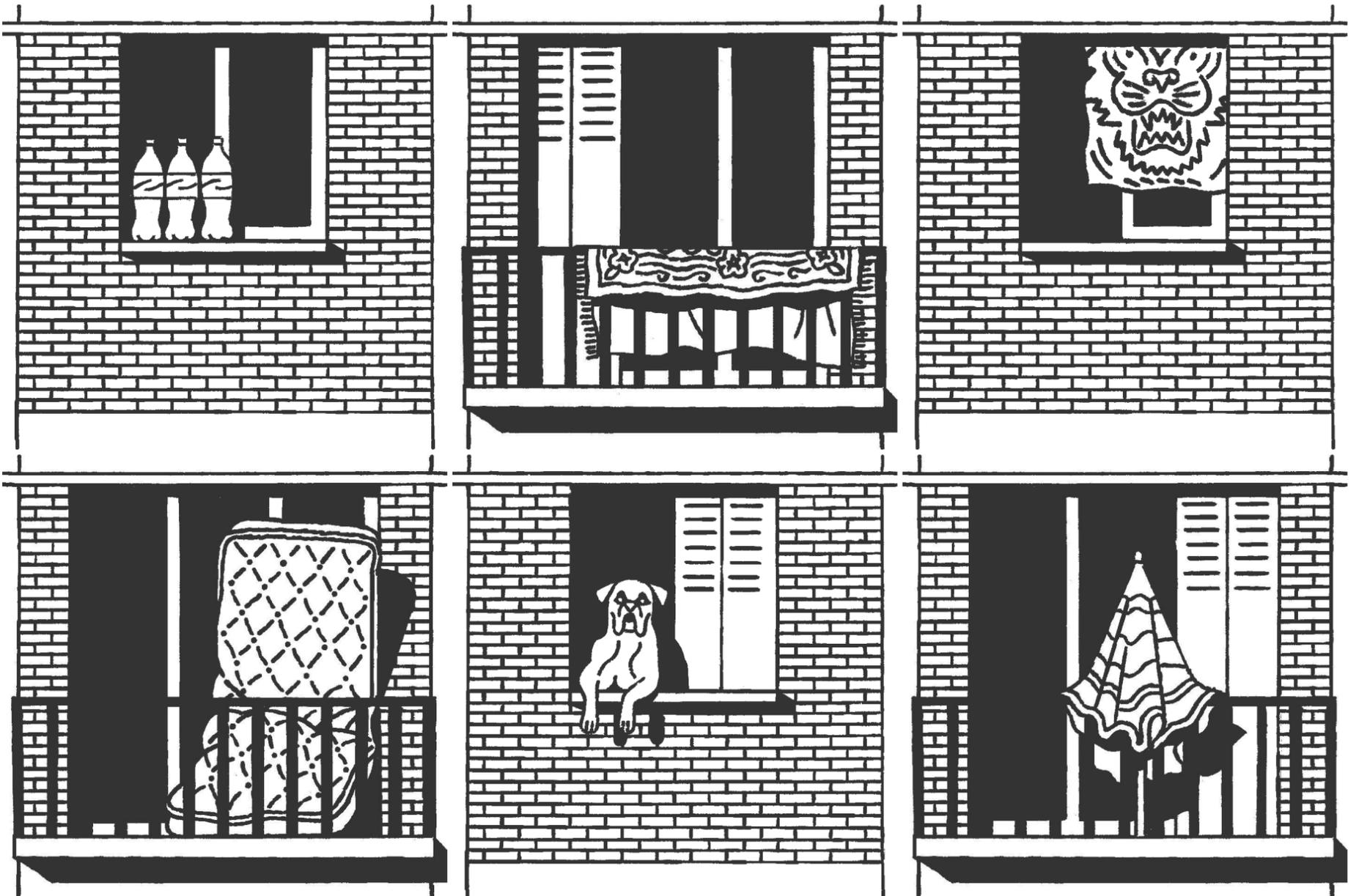
## Nos vies domestiques



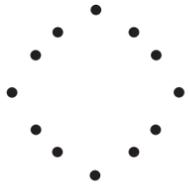
9 771638 477601

*Journal de la Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées*

Mai 2021  
2,50€



« Les fenêtres », série de dessins réalisée à Arcueil dans le Val de Marne, à l'occasion d'une résidence avec Anis gras  
© Clément Charbonnier / Instagram: lesfenetres.arcueil



Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées

1, rue Renée Aspe  
31000 Toulouse  
05 61 53 19 89  
contact@maop.fr

Entrée libre  
du lundi au vendredi  
de 10h à 12h  
et de 14h à 18h

Abonnement :  
[www.planlibre.eu](http://www.planlibre.eu)

Plus d'informations sur  
les actions de la Maison  
de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées  
[www.maop.fr](http://www.maop.fr)

Plan Libre  
Journal de la Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées  
Dépôt légal à parution  
N°ISSN 1638 4776

Direction de la publication  
Joanne Pouzenc  
Rédacteur en chef  
Sébastien Martinez-Barat  
Comité de rédaction

Daniel Andersch, Guy Hébert, Benjamin Lafore  
Jocelyn Lermé, Anissa Mérot, Philippe Moreau  
Colombine Noëbès-Tourrés, Gérard Ringon  
Jeanne Thierry, Fanny Vallin

Coordination  
Laëtitia Toulout, Joanne Pouzenc  
Direction Artistique  
Pierre Vanni  
Mise en page  
Document's  
Impression  
Rotogaronne

Pour participer à la rédaction de Plan Libre,  
contactez le bureau de rédaction à la Maison de  
l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction  
n'est pas responsable des documents  
qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois  
à l'initiative de la Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées avec le soutien du Ministère  
de la Culture / DRAC Occitanie, de la Région  
Occitanie Pyrénées-Méditerranée, du Conseil  
Départemental de la Haute-Garonne, de Toulouse  
Métropole, du Conseil Régional de l'Ordre  
des Architectes et de son Club de partenaires.



## ÉDITORIAL

Habiter nous implique dans un rapport complice et conflictuel avec l'architecture qui nous accueille. En habitant, nous interprétons, ajustons, transformons notre cadre de vie. Considérer l'acte d'habiter comme un acte de production d'espace, c'est aussi affirmer l'habitant comme acteur et détenteur d'une culture architecturale spécifique. L'observation de ces pratiques habitantes, permet à celles et ceux qui conçoivent des logements, les architectes en premier lieu, de nommer les cultures architecturales qui en résultent et de fabriquer de nouveaux outils de conception.

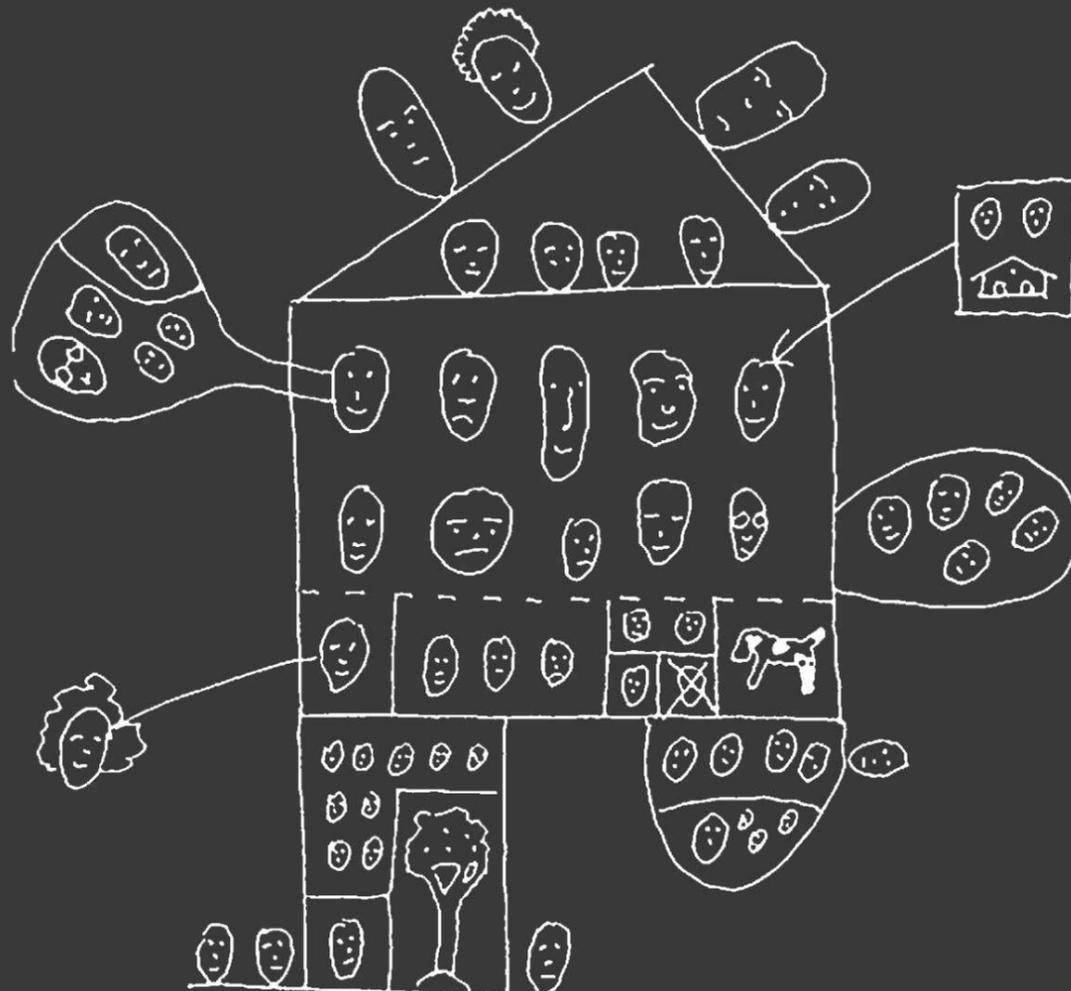
Dans l'entretien de ce numéro, Sophie Delhay explicite ces méthodes et protocoles mis au point pour la conception de logements collectifs. Elle décrit l'aporie de l'architecte qui doit à la fois produire une multitude de situations habitables pour des inconnus aux modes de vie spécifiques sur la trame d'une architecture commune, aux proportions, volumes, espaces et façades partagés.

Hortense Soichet documente les intérieurs de logements collectifs. Les images rassemblées témoignent de cette tension entre la structure commune du bâti et l'élaboration d'intérieurs singuliers. Ce «faire maison» est le terrain du groupe de recherche «Domotopie» qui, au travers d'une continuité entre outil sociologique et méthodes architecturales, explore les temps et les agencements propres aux vies domestiques.

C'est ce que Daniel Estevez et Tiphaine Abenia nomment, d'après Agamben, les «singularités quelconques». En revenant sur les recherches effectuées dans le cadre du Pavillon français «Les communautés à l'œuvre» (1) de la Biennale de Venise 2021, ils définissent un cadre méthodologique pour une pratique de l'observation en architecture. L'enquête y devient projet.

Sébastien Martinez-Barat

(1) commissaires de l'exposition: Christophe Hutin, avec Daniel Estevez, Tiphaine Abenia, Marion Howa, Eric Chauvier



Hortense Soichet

# Habiter la Goutte d'Or

*Photographe*

*En 2009 et 2010, je suis partie à la rencontre d'une centaine d'habitants de la Zone Urbaine Sensible de la Goutte d'Or située dans le 18<sup>e</sup> arrondissement parisien. J'ai réalisé des portraits de logements afin de montrer comment ces personnes y vivent. Hortense Soichet, Intérieurs, logements à la Goutte d'Or, Grâne, Créaphis, 2011.*

183 p.3

**PORTFOLIO**

Mai 2021



*Rue Myrha, 3 habitants, 2 pièces, 28m<sup>2</sup>, là depuis 2005 : « Ça fait quatre fois qu'on refait la chambre. Je ne veux pas me réveiller et avoir l'impression qu'on dort dehors. On fait des efforts, mais parfois on baisse les bras. » — © Hortense Soichet*



Rue de la Goutte d'Or, 1 habitant, 2 pièces, 35 m<sup>2</sup>, là depuis 1975: « Depuis que j'habite ici, le quartier a bien changé, il a suivi l'évolution du monde. » — © Hortense Sôchet



Rue Doudeaurville, 2 habitants, 2 pièces, 40 m<sup>2</sup>, là depuis 2001: « La déco, c'est mon mari, parce que moi, c'est pas mon truc. » — © Hortense Sôchet



Rue Stephenson, 3 habitants, 3 pièces, 50m<sup>2</sup>, la depuis 2002: « Un jour, on nous a piqué le scooter. On l'a dit à l'épicier d'en bas et à quelques connaissances du quartier. Le soir même, il était revenu à sa place! » — © Hortense Soichet



Rue Myrha, 13 habitants, 6 pièces, 112m<sup>2</sup>, la depuis 2004: « Il y a des gens qui nous ont dit: "On va vous aider, on va casser la porte pour rentrer". Mon mari a donné 500€ et ils ne sont jamais revenus. » — © Hortense Soichet



Boulevard Barbès, 2 habitants, 6 pièces, 130m<sup>2</sup>, là depuis 1984: « Quarante-sept personnes ont visité cet appartement. Trois étaient d'accord pour y habiter; les autres ont eu peur du quartier. » — © Hortense Soichet



Boulevard Barbès, 2 habitants, 5 pièces, 135m<sup>2</sup>, là depuis 1995: « Ce qui nous intéresse dans cet appartement, c'est d'approprier l'espace tel qu'il a été conçu par les architectes dans les années 1930. » — © Hortense Soichet



Rue Doudeauville, 3 habitants, 1 pièce, 25m<sup>2</sup>, la depuis 2007: « C'est l'appart d'amis. Je viens pour arroser les plantes et donner à manger au poisson. Moi, j'habite le 8<sup>e</sup> arrondissement maintenant. Je ne supportais plus de vivre rue des Poissonniers. » — © Hortense Sochet



Rue Léon, 2 habitants, 3 pièces, 60m<sup>2</sup>, la depuis 2004: « Les six premiers mois après mon aménagement, j'étais toujours derrière ma fenêtre. J'étais fasciné par le spectacle du trafic. » — © Hortense Sochet



Rue Doudeauville, 3 habitants, 3 pièces, 45 m<sup>2</sup>, là depuis 2000: « Cette année, on va décider si on rentre en Pologne ou si on reste en France. Moi je suis bien ici, mais ma famille est là-bas. » — © Hortense Sochet



Rte des Poissonniers, 4 habitants, 2 pièces, 28 m<sup>2</sup>, là depuis 2000: « La petite, elle dort pas la nuit, elle tousse et le petit est à l'hôpital, il a mal au ventre. Comment faire quand les enfants sont malades? » — © Hortense Sochet



Rue Caplat, 3 habitants, 3 pièces, 70m<sup>2</sup>, 2003: «Lorsqu'on a acheté ici, les anciens propriétaires s'apprêtaient à arracher le parquet pour poser du carrelage. D'une certaine manière, on a l'impression d'avoir sauvé cet appartement.» — © Hortense Soichet



Rue Myrha, 4 habitants, 1 pièce, 23m<sup>2</sup>, 2001: «Il y a quelqu'un devant l'OPAC qui m'a dit: «donne-moi 50 euros et je mets ton dossier en haut de la pile.» Moi je ne veux pas, je n'aime pas les magouilles.» — © Hortense Soichet



Rue Marcadet, 1 habitant, 1 pièce, 19m<sup>2</sup>, 2005: « Paris va devenir un musée: ils rénoveront les bâtiments et il y a de plus en plus de bobo. Je ne sais pas où vivent les familles d'africains et de chinois. » — © Hortense Soichet



Rue Saint-Mathieu, 1 habitant, 1 pièce, 8m<sup>2</sup>, 2004: « Les gens me disent "je vais venir crever ta bulle" parce que je suis presque H24 chez moi, je kiffe. » — © Hortense Soichet

DEPUIS LE 30/04/2021  
**HABITER  
 LE MONDE PAR  
 PATRICK PÉREZ**  
 École Nationale  
 Supérieure d'Architecture  
 de Toulouse

Le dernier ouvrage de l'anthropologue Patrick Pérez, *Habiter le monde. Espaces, paysages et architectures chez les Hopi d'Arizona et les Lacandon du Chiapas*, vient de paraître aux Éditions dépaysage, avec le soutien de l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse et du LISST de l'université de Toulouse. Cet ouvrage offre un voyage sensible en terre amérindienne en reprenant un pan des recherches de Patrick Pérez sur les questions spatiales chez les Hopi d'Arizona et des Lacandon du Chiapas. Le livre est disponible dans les librairies et prochainement à la bibliothèque de l'Ensa Toulouse.



MAI – OCTOBRE 2021  
**LA VILLE  
 À L'ENVERS**  
 La Fenêtre

*La Ville à l'Envers*, projet culturel participatif imaginé par la Fenêtre et l'association du quartier Delta Gare à Montpellier est lancé ! *La Ville à l'Envers* mise sur le potentiel créatif et participatif des habitant·es pour créer des dispositifs qui viendront transformer l'espace public. Les dispositifs numériques de *La Ville à l'envers* (projections et graphisme augmenté) viendront superposer l'espace virtuel au concret comme des filtres pour déclencher du merveilleux. En partenariat avec l'Atelline et l'IRAM et avec le soutien de la Région Occitanie, la Ville de Montpellier et la DRAC Occitanie.

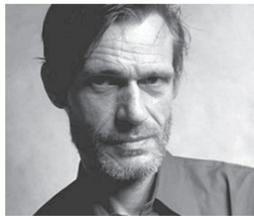
DU 17/05 AU 25/07/2021  
**APPEL À PROJETS  
 À CIEL OUVERT**  
 Ville de Riorges

Le parcours d'art actuel *À Ciel Ouvert* lance un appel à projets pour sa prochaine édition. Architectes, artistes plasticien·nes, paysagistes, designer·euses, professionnel·les ou jeunes talents... sont invités à proposer leurs créations originales et inédites, des installations imaginées

spécifiquement pour le site, incluant l'environnement du lieu et modifiant la perception de l'espace. [www.riorges.fr/culture-sport-loisirs/culture/a-ciel-ouvert/1127-appel-a-projet-2022](http://www.riorges.fr/culture-sport-loisirs/culture/a-ciel-ouvert/1127-appel-a-projet-2022)

18/05/2021  
**RENCONTRE  
 AVEC J.-C. CUNY,  
 ARCHITECTE**  
 Faire-Ville

Jean-Christophe Cuny, architecte et urbaniste, nous invite à renouer avec «une poétique du maléable», c'est-à-dire avec la possibilité pour tous et toutes de participer au devenir de nos espaces de vie, individuels et collectifs. Il s'agira d'évoquer, avec ce praticien de la production de la ville, le renouveau de nos manières de faire la ville, depuis la modernité triomphante, en donnant toute sa place à «l'exercice du dissensus», soit d'un conflit réglé par une éthique et une pratique de la discussion. À 18h30, 5 rue Saint-Pantaléon, 31000 Toulouse. Informations : [www.faire-ville.fr](http://www.faire-ville.fr)



J.-C. Cuny, architecte, urbaniste

DU 19/05 AU 03/07/2021  
**EXPOSITION  
 «À LA VAGUE  
 SUIVANTE QUE LA  
 SUIVANTE EFFACE»  
 DE ÉLISA PÔNE**  
 BBB centre d'art

Élisa Pône est une artiste transdisciplinaire. Après des études artistiques en France, sa pratique se partage entre production de films, musique punk noise et feux d'artifice. Elle s'intéresse aux impacts contradictoires de l'évolution technologique et aux effets de vitesse du monde contemporain. Son travail est hanté par la perception sensible du temps et les processus d'émancipation sans but, appliqués dans des contextes inappropriés. 96 rue Michel-Ange, 31200 Toulouse



Sarah Vadé

DU 19/05 AU 25/09/2021  
**EXPOSITION  
 «2020 FOLLE  
 ANNÉE GRAPHIQUE»**  
 La Fenêtre

L'exposition 2020, *Folle année graphique* procède de l'exercice

convenu de la rétrospective en se concentrant sur le champ du graphisme. Pandémie, Black Lives Matter, urgence écologiste, luttes féministes, contestations politiques, ou encore Donald Trump comme phénomène médiatique, l'exposition proposera un panorama conscient de son caractère hétéroclite et cherchera à expliciter le contexte de ces «énoncés visuels», les problématiques nationales comme les résonances universelles. 27 rue Frédéric Peyson, 34000 Montpellier



© Mathilde Quinzy

DU 19/05 AU 26/06/2021  
**EXPOSITION  
 «SECONDE NATURE»  
 DENISE BRESCIANI**  
 La cuisine,  
 centre d'art et de design

Par la recherche, la collecte et l'expérimentation, l'artiste plasticienne, architecte et designer Denise Bresciani explore de nouvelles relations possibles entre les humains et non-humains. Directement inspirées des formes et caractéristiques physiques du vivant, ou produites à partir de la récupération de matériaux naturels évolutifs, ses œuvres questionnent des processus de transformation et de métamorphose. Avec *Seconde Nature*, l'artiste a voulu «créer un espace doux à pénétrer pour offrir une pause, un temps dilaté d'observation et favoriser une condition propice à la réflexion du changement.» *La cuisine, centre d'art et de design, Esplanade du château, 82800 Nègrepelisse*

22/05 – 21/11/2021  
**OUVERTURE DE  
 LA 17<sup>E</sup> BIENNALE  
 INTERNATIONALE  
 D'ARCHITECTURE  
 DE VENISE**

Sous le thème *How we will live together?* proposé par l'architecte Hashim Sarkis, la 17<sup>e</sup> édition de la Biennale Internationale d'Architecture de Venise ouvre ses portes en mai. Avec *Les communautés à l'œuvre*, le pavillon français met à l'honneur l'architecture de tous les quotidiens autour de l'architecte Christophe Hutin, et des enseignant·es-chercheur·euses Daniel Estevez (Ensa Toulouse) et Tiphaine Abenia (EPFL). L'exposition, sur place et en ligne reprend ainsi une initiative

pédagogique développé à l'Ensa Toulouse : l'atelier Learning From. *Pour revisiter l'ensemble des expériences* : [www.learning-from-over-blog.fr](http://www.learning-from-over-blog.fr). Giardini, Venise, Italie [www.communautes-biennale.fr](http://www.communautes-biennale.fr)

DU 26/05 AU 30/05/2021  
**WEACT#12**  
 Le réseau PinkPong

Rendez-vous incontournable pour tou·tes les amoureux·ses de l'art, la 12<sup>e</sup> édition du Week-End de l'Art Contemporain de Toulouse et sa métropole se déroule dans le cadre du Mois de l'art contemporain organisé par air de Midi, réseau art contemporain en Occitanie et en lien avec le festival de performance *La Traversée*. Dans une volonté toujours renouvelée de démocratiser l'art contemporain, WEACT offre une programmation audacieuse et une vitrine inédite à la création artistique actuelle. Artistes confirmés ou émergent·es, issues de toutes nationalités et de toutes tendances, proposent performances et installations créées spécialement pour l'occasion dans plus d'une dizaine de lieux d'art de la métropole toulousaine. Inspirez ! Un grand bol d'art frais vous attend ! *Événement à Toulouse et sa métropole, infos* : [www.pinkpong.fr/programme](http://www.pinkpong.fr/programme)



À PARTIR DU 26/05/2021  
**EXPOSITION  
 «A SHELTERING  
 ROOF»**  
 Faire-Ville

*A sheltering roof – un toit pour s'abriter* retrace l'intervention des architectes de l'association ra.syn sur un projet réalisé en Gambie, dans le village de Kassi Kunda. L'objectif était la construction de salles de classe pour une école professionnelle, par l'utilisation de matériaux naturels et locaux et la conservation des techniques traditionnelles de construction. *Exposition créée avec le soutien de Faire-Ville et de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse. CCHa (Centre des Cultures de l'Habitat) 5 rue St Pantaléon, 31000 Toulouse*



© ra-syn

JUSQU'AU 31/05/2021  
**PRIX  
 «NOUVEAU  
 BAUHAUS  
 EUROPÉEN»**  
 Commission  
 européenne

La Commission européenne lance sa première série de prix *Nouveau Bauhaus Européen*, dans le but de mettre en lumière des projets existants ou bien de nouvelles idées et concepts illustrant les trois valeurs principales sur lesquelles repose l'initiative, à savoir l'esthétique, la durabilité et l'inclusion. Les candidat·es doivent également analyser leur projet ou concept de manière à montrer en quoi ils sont innovants. *En ligne* : [ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/qanda\\_21\\_1865](http://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/qanda_21_1865)

JUIN 2021  
**EXPOSITION  
 UTOPIA LAB'  
 #3**  
 Maison de l'Architecture  
 Occitanie-Pyrénées  
 et architecture in vivo

Bulles sur la planète Mars ou sous l'océan, communautés basées sur l'égalité et la tolérance, lutte contre la surconsommation, autosuffisance, énergie renouvelable et protection de la biodiversité, ville sur le dos d'une tortue ou dans le désert... Découvrez les maquettes des utopies imaginées par des collégien·es et lycéen·es de la région Occitanie à l'occasion de cette troisième saison d'Utopia Lab', action pédagogique menée par l'équipe d'architectes-médiatrices d'architecture in vivo. *Sur rendez-vous* : [contact@maop.fr](mailto:contact@maop.fr) / 0561531989. *Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées, 1 rue Renée Aspe, 31000 Toulouse et en ligne* : [www.maop.fr](http://www.maop.fr)

LE 02/06/2021  
**GPS ET PAYSAGE  
 RENCONTRE  
 AVEC  
 GILLES CLÉMENT**  
 L'Estive

L'Estive, en partenariat avec le CAUE de l'Ariège, l'association des architectes de l'Ariège, la mairie de Tourtouse et l'association Remp'art, organisent une conférence avec Gilles Clément, paysagiste, biologiste et écrivain. À la suite de la conférence, vous aurez la possibilité de partager un repas puis d'assister à la projection du film *Nul homme n'est une île* (sous réserve). À 18h, Théâtre de plein air de Tourtouse. Plus d'infos : [lestive.com](http://lestive.com)

DU 04/06 AU 06/06/2021  
**UTOPIES  
 FERRO-PHÉRIQUES**  
 Ensa Toulouse  
 avec Toulouse Métropole  
 et la FPI Occitanie

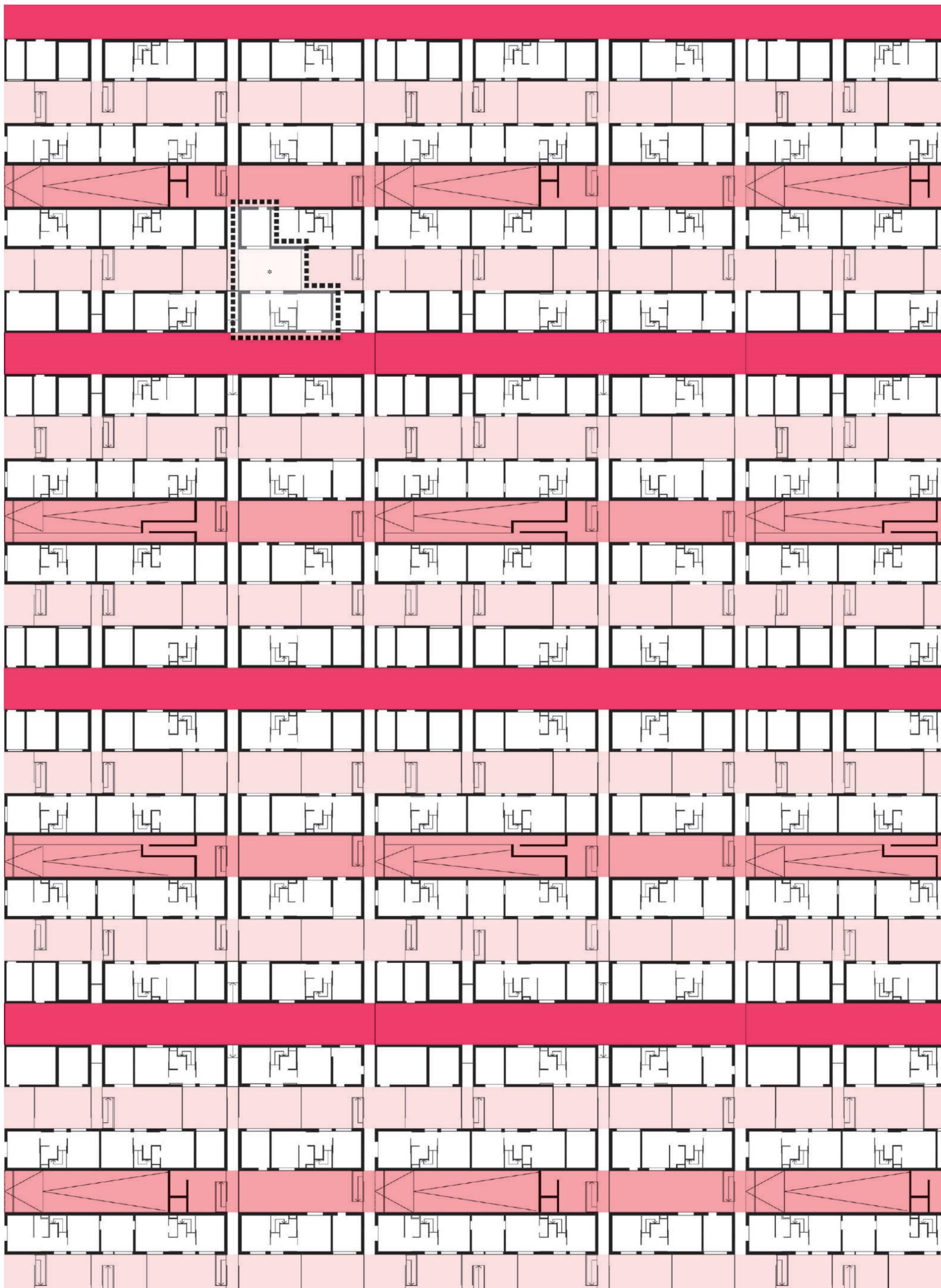
Dans le cadre du thème «La transmission des savoirs» de la manifestation «Rendez-vous aux jardins» et en partenariat avec Toulouse Métropole et la FPI Occitanie, l'Ensa Toulouse présente les travaux de l'atelier «Utopies ferro-phériques». L'objectif est de repenser le jardin métropolitain du 21<sup>e</sup> siècle, à partir de réflexions autour du rôle des infrastructures hydrographiques, naturelles et artificielles : Garonne, Canal des Deux Mers, etc. *Retrouvez le programme (débat et exposition) en ligne* : [www.toulouse.archi.fr](http://www.toulouse.archi.fr)

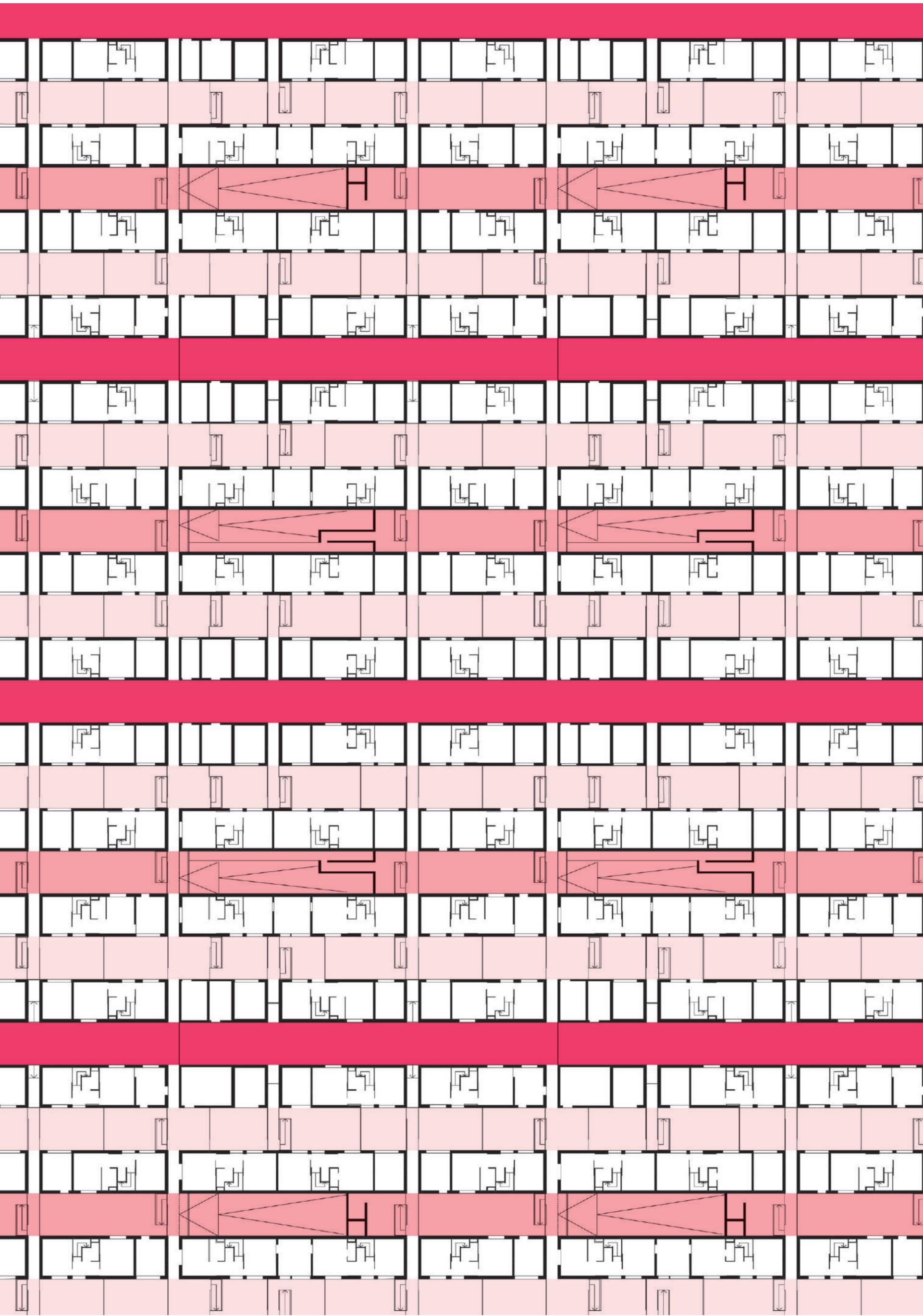
DU 05/06 AU 21/08/2021  
**EXPOSITION  
 «DES MERVEILLES»**  
 Chapelle Saint-Jacques  
 centre d'art contemporain

L'exposition *Des merveilles* est une invitation faite à cinq peintres par Valérie Mazouin, directrice du centre d'art, pour la réalisation de «wall paintings» sur l'ensemble des murs de la chapelle. Julien Colombier, Nathalie Hugues, François Mendras, Armelle de Sainte Marie et Carmelo Zagari, investissent les murs à la manière des peintres muralistes, mouvement de l'histoire de l'art qui laisse la part belle à ces projections d'artistes. Le geste invite la pensée et la création avec simplicité. Il sera question de peintures, d'espaces, de regards sur le paysage et bien plus encore... *Chapelle Saint-Jacques, av. du maréchal Foch, 31800 Saint-Gaudens*

DU 08/06 AU 09/06/2021  
**«LA POSTE  
 RESTANTE»  
 AVEC L'ARTISTE  
 CLARISSA BAU-  
 MANN**  
 L'Atelline

L'artiste Clarissa Baumann se propose d'aller à la rencontre des habitant·es de Juvignac à l'occasion de la restitution de son projet de création *La Poste Restante*, soutenu par l'Atelline – Lieu d'activation art & espace public. Elle leur propose d'échanger leurs témoignages et histoires sur la ville de Juvignac contre un objet éditorial qu'elle a créé spécifiquement. ■ *Permanence le 8 juin de 14h à 19h, Médiathèque Théodore Monod, 34990 Juvignac* ■ *Rencontre avec C. Baumann le 9 juin de 10h à 12h place de la Lavande, de 14h à 16h place du Soleil, 34990 Juvignac*





Les espaces extérieurs ne séparent pas mais connectent les espaces. Les logements ne sont pas contenus dans une seule bande, mais répartis de part et d'autre des jardins. Chaque logement\* est ainsi en relation à la fois avec des extérieurs intimes, publics et partagés. Motif: LoNa, plans, 55 logements urbains, individualisés, innovants, expérimentaux, MOA: La Nantaise d'Habitations boskop architectes (Fr. Delhay + S. Delhay + Fr. Ghesquiere + D. Leconte + L. Zimny) ■ public ■ partagé ■ privé

JUSQU'AU 11/06/2021

**APPEL À PARTICIPATION: LE COURS DE L'EAU, LA COUR ET L'EAU**

*Un projet de ConstructLab et La cuisine, centre d'art et de design, en collaboration avec la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées, l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse et le CAUE 82*

Cet été, participez à des ateliers collaboratifs ! Invité par La cuisine, ConstructLab propose de transformer la cour du centre d'art et de design en un espace public convivial en amenant l'eau de la rivière Aveyron voisine. Alternant des moments de co-conception et de co-construction avec des moments d'échange et de réflexion, les participant-es seront invité-es, pendant 9 jours d'action, à travailler en collaboration avec les équipes de ConstructLab pour imaginer ensemble de nouvelles histoires au fil de l'eau pour La cuisine. *En ligne: forms.gle/GTyzcVxqzPFqR26*

JUSQU'AU 15/06/2021

**PRÉVENTE DU GUIDE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE-MÉTROPOLE**

*Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées*

Le Guide d'Architecture moderne et contemporaine de Toulouse Métropole est disponible en prévente et à prix réduit ! Profitez d'un tarif préférentiel de 10€ sur un nombre limité d'exemplaires. Issu d'une longue collaboration avec Toulouse Métropole, la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées édite ce nouveau guide, à paraître aux éditions DOM publishers à l'automne-hiver 2021. *En ligne: urlr.me/Fc52W*

JUSQU'AU 09/07/2021

**PRIX INTERNATIONAL DE LA TRANSFORMATION DE BUREAUX EN LOGEMENTS**

*Paris-Île de France Capitale Économique et la Maison de l'Architecture Île-de-France*

Paris-Île de France Capitale Économique et la Maison de

l'Architecture Île-de-France ont annoncé l'ouverture de l'appel à candidature pour la 2<sup>e</sup> édition du Prix International de la Transformation de Bureaux en Logements. Le prix fera l'objet, à la Maison de l'Architecture Île-de-France, d'une remise officielle de deux projets lauréats, celui de la maîtrise d'ouvrage / maîtrise d'œuvre et celui «coup de cœur du jury» à un-e étudiant-e, mais également d'une exposition et d'une publication. *Inscription en ligne: bureaux-logements.com*

EN LIGNE

**VISIOCONFÉRENCE ADRIEN GARDÈRE**

*École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier*

Le Studio Adrien Gardère est reconnu internationalement pour ses réalisations de musées et sa capacité à apporter des réponses aux enjeux artistiques des expositions, tout en proposant aux visiteur-euses des expériences visuelles et pédagogiques inédites. La visioconférence *De Lens à Narbonne, de la pierre au musée* du muséographe, scénographe et designer Adrien Gardère est

disponible sur le site de l'ENSAM ou sur Youtube: ■ [www.montpellier.archi.fr/de-lens-a-narbonne-de-la-pierre-au-musee/](http://www.montpellier.archi.fr/de-lens-a-narbonne-de-la-pierre-au-musee/) ■ [www.youtube.com/watch?v=vvSgZ2UAXg](https://www.youtube.com/watch?v=vvSgZ2UAXg)

EN LIGNE

**TRIBUNAL DES UTOPIES**

*Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées et architecture in vivo*

Un monde à plusieurs peut-il s'imaginer seul ? Lors d'une séance publique, avocat-es, procureur-es et président-es entendront les témoins et expert-es afin de décider si une société idéale se rêve et se réalise seul ou à plusieurs. Sont appelé-es à la barre: Antoine Aubinais (Bellastock), Élisabeth Dumay (Collectif De l'aire), Luc Gwiazdzinski (Ensa-T), Stéphanie Sense (Ville de Blagnac), Paul Citron (Plateau Urbain) et Marc-André Selosse (MNHN).

EN LIGNE

**CURATORS COLLECTIVE**

Le «Curators Collective» (CC) est une coalition de commissaires de

pavillons nationaux participant à la 17<sup>e</sup> édition de la Biennale Internationale d'Architecture de Venise. Suite à son report et aux fermetures des lieux culturels dans le monde, les commissaires ont confirmé leur intérêt commun d'exprimer une plus grande solidarité, de repenser leur profession, les manières de travailler et de collaborer, et de réinterroger l'environnement bâti. *Le manifeste et la programmation à venir sont à découvrir en ligne: www.curatorscollective.org*

EN LIGNE

**NON AUX CRÉATIONS GRATUITES ET AUX APPELS PUBLIQUES NON INDEMNISÉES**

Artiste-auteur-ices, designer-euses et communicant-es dénoncent le principe des appels d'offres publics nécessitant de travailler gratuitement en demandant de remettre des maquettes, esquisses, pistes créatives, notes descriptives, plans d'actions, etc. et ce, sans prévoir aucune prime ou indemnité. Afin que

les entreprises, l'État et les collectivités cessent ces pratiques, les signataires de la tribune réclament une modification substantielle du code de la commande publique. *Et vous, qu'en pensez-vous? www.non-aux-creations-gratuites.com*

11/06/2021 – EN LIGNE

**«IMAGES ET IMAGINAIRE(S) DE LA VILLE» LE CAS DE BEYROUTH**

*USEK, le LIFAM, le CRH-LAVUE, le GERPHAU et l'Atelline*

Ce cycle pluridisciplinaire, composé de de trois tables-rondes, ambitionne de regrouper sous forme d'un kaléidoscope, les communications de chercheur-euses d'horizons et de disciplines diversifiées (architecture, urbanisme, cinéma, photographie, peinture, littérature...), autour des images et imaginaires de la ville de Beyrouth. *De 10h30 à 13h30.*

Appel à contributions

Plan Libre  
se transforme:  
proposez vos textes  
critiques et subjectifs!

[www.planlibre.eu](http://www.planlibre.eu)

# Combiner des situations

Architecte

*Fondatrice de l'agence Sophie Delhay Architecte, Sophie Delhay fait de la fabrication du logement collectif un objet d'étude et de recherche. Elle cherche des dispositifs, des systèmes ouverts, non finis, fertiles, qui puissent créer des possibles, des réceptacles de l'imprévisible.*

183 p.11

PROJET

Mai 2021

*Sophie Delhay évoque souvent la difficulté à présenter son travail. Sans attendre de question, et pour répondre à cette interrogation — comment parler d'architecture construite et de thématiques de recherches, tout en reconnaissant leur indissociabilité — elle a commencé par évoquer son book, et les cinq thèmes de recherches récurrents dans ses projets: le partage, l'interprétation, l'évolutivité, les motifs, les protocoles. Ce qu'elle appelle parfois «être têtue et opportuniste». Propos recueillis et retranscrits par Jeanne Thierry et Fanny Vallin.*

**SOPHIE DELHAY** La question du partage n'est pas réservée aux espaces partagés dans un immeuble. Elle se joue au sein même du logement. Elle n'est pas seulement typologique, relative au logement individuel et à l'immeuble collectif. Elle est aussi interne au logement, liée à une forme de nucléarisation de la société. Les foyers ne sont plus constitués comme une entité hiérarchisée. Ils sont de plus en plus composés de micro-individualités connectées entre elles, et permettant la fabrication d'un mode de vie. La question de l'individuel et du collectif se retrouve en réalité à toutes les échelles, y compris la plus petite.

On essaye aussi de développer ce que l'on appelle l'interprétation, une thématique qui nous semble liée au caractère paradoxal de notre pratique. Nous dessinons et définissons les choses, mais notre travail d'architecte est aussi de savoir lever le crayon, laisser la place à l'interprétation habitante d'une partition qu'on aurait proposée. Je dis «partition» à dessein parce qu'on partitionne les espaces. Tout le travail que l'on fait sur les logements est lié à la géométrie, à la composition. Comment fonder un cadre; un cadre de vie, qui délimite un intérieur d'un extérieur, qui fonde des relations entre les pièces, des relations entre les logements, tout en laissant la place à l'habitant pour qu'il puisse sortir de ce cadre et interpréter à sa manière la proposition que nous lui faisons?

Je rentre toujours dans les projets par la plus petite échelle et la plus grande en même temps, simultanément.

Je ne fais pas un plan masse, puis un immeuble, puis des logements et des pièces. Je travaille sur le motif, sur la typologie, la combinatoire que je vais rechercher et qui est liée à une nécessité urbaine. Je réfléchis à la manière de connecter la question de l'habitat et de la ville, sans passer par l'échelle du logement. Le plan est mon outil favori, je travaille au millimètre, c'est un travail de broderie. On construit un motif à l'échelle urbaine qui raconte le rapport à entretenir avec la ville. Il y a aussi la question de l'évolutivité, qui ne renvoie pas seulement à la possibilité de transformation d'un bâtiment, ou au fait qu'un logement puisse être approprié par un habitant aujourd'hui et puis par un autre plus tard. L'évolutivité se joue au sein même du logement, de manière à ce que la vie puisse changer selon les temporalités, les saisons, les jours de la semaine, les moments quotidiens et exceptionnels. Parmi les cinq thématiques que l'on travaille, que sont les protocoles, l'évolutivité, l'interprétation, la question du partage et les motifs, les protocoles correspondent à la méthode de travail en conception. La question du partage, de l'interprétation et de l'évolutivité sont presque sociologiques, elles concernent les habitants. Tandis que les motifs sont une question de discipline architecturale, c'est-à-dire de composition de plan.

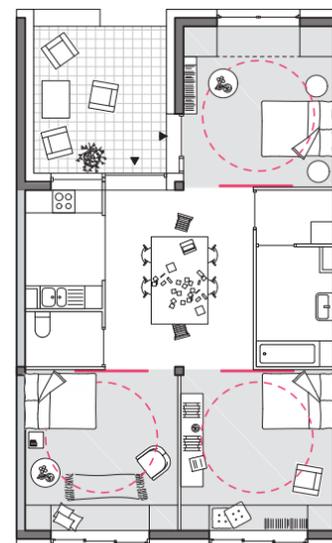
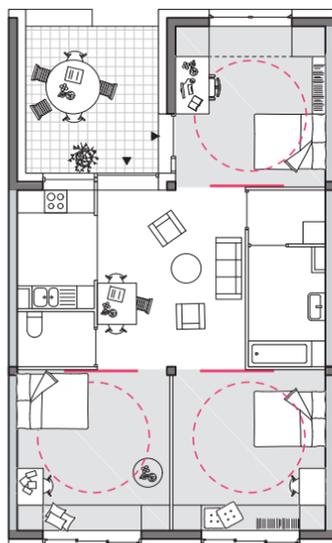
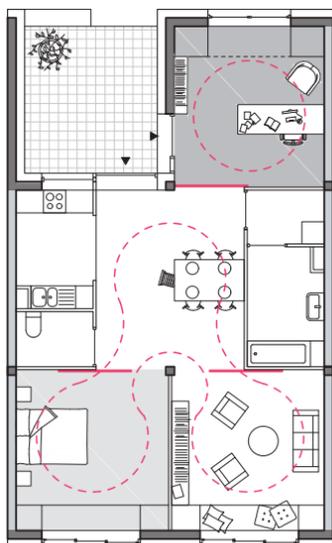
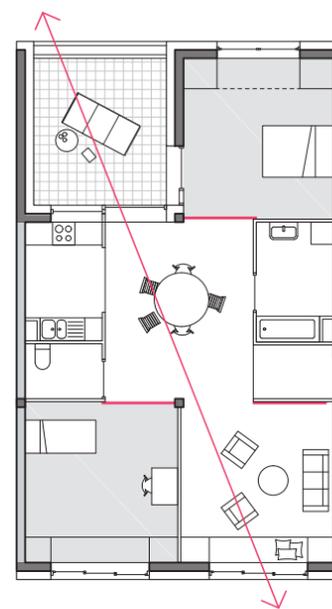
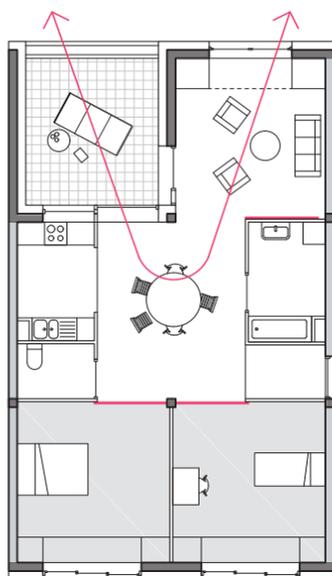
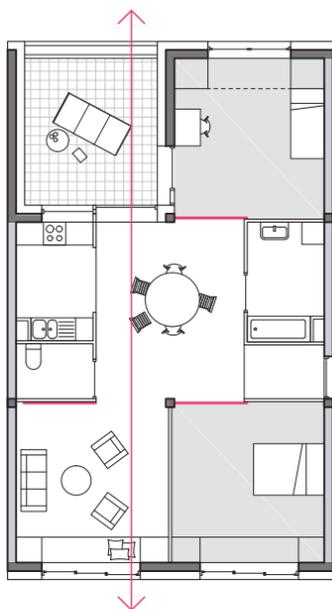
**FANNY VALLIN** Prises une à une, ces notions semblent aujourd'hui assez communes, elles sont en quelque sorte des mots-valises. Mais ce qui est intéressant est que vous les abordez d'une manière différente, vous parvenez à développer ces thèmes à la fois dans la structure même de vos bâtiments, et dans votre méthode de travail, tout en vous concentrant sur un objet d'étude universel, le logement collectif. Lorsque vous parlez de combinatoire, on pense aux ensembles de logements de Renaudie et Gailhoustet à Ivry, qui avaient une démarche plus proliférante que la vôtre, symptomatique des années 1970-1980. On retrouve dans leur travail et dans leur appréhension des choses, même en terme de vocabulaire, beaucoup de notions que vous développez, et que vous concrétisez aujourd'hui sous d'autres formes.

**SD** Il y a effectivement une dimension proliférante dans les réalisations de Renaudie et Gailhoustet, alors qu'aujourd'hui il s'agit plutôt d'un exercice de compacité. Il y a un aspect que j'aime beaucoup dans leur travail, qui est le principe triangulaire, et qui est un travail de motif. Mais il y a aussi l'idée qu'en changeant un seul paramètre, qui serait ici que tout est triangulaire, on puisse en réalité tout transformer. Le logement se transforme, les relations des pièces entre elles aussi, les orientations, les espaces. Cela apporte de l'étrangeté à leur logement. Les habitants doivent alors dépasser leurs préconceptions conventionnelles pour pouvoir habiter le lieu. Lorsqu'ils entrent, ils ne savent pas comment s'installer. C'est quelque chose que je recherche également, dans le projet de Dijon par exemple (ndlr: projet livré en 2019 et appelé «Unité(s)») avec ces pièces de 13m<sup>2</sup> qui sont un peu bizarres; toutes pareilles, plus petites qu'un séjour, plus grandes qu'une chambre. Elles ne sont pas programmées. Il y a une forme d'étrangeté qui est un appel à l'interprétation et l'interprétabilité des lieux. Ces soucis d'économie, c'est-à-dire ces volontés de prendre le moins de décisions possibles sur un projet, ou plutôt que certains choix soient décisifs et emportent tous les autres, peuvent être les plus complexes à résoudre.

**FV** Cette complexité a quelque chose du jeu mathématique. On pourrait parler d'aporie pour qualifier cette difficulté logique insoluble de combinaisons. Cette pièce de 13m<sup>2</sup> par exemple, que vous avez mise en place dans le projet de Dijon, comme forme nucléale ou forme de vie d'un organisme vivant, est un vocabulaire et devient une grammaire lorsque ces éléments se conjuguent les uns aux autres.

**SD** 13m<sup>2</sup> répondent à la résolution de plein de problèmes qu'on se pose normalement et que l'on doit régler en un seul acte, ce qui engendre plein d'autres problèmes. 13m<sup>2</sup> est le pas qu'il y a entre les typologies conventionnelles de logements: entre le T2 et le T3, le T3 et le T4, le T4 et le T5.

C'est pratique puisque cela permet d'ajouter et d'enlever des pièces, et de créer une surface qui n'existe pas



dans les programmes.  $13\text{m}^2$ , c'est  $3\text{m}60$  de côté. Et  $3\text{m}60$  de côté permettent à chaque pièce de pouvoir être transformée en chambre PMR (Personne à Mobilité Réduite). Cela correspond aussi à six éléments de cuisine standards, qui mesurent  $60\text{cm}$  de côté. Et quand on divise la pièce en deux, la moitié correspond pile à une cuisine ou à une salle de bain.

Mais il ne faut pas considérer cela comme une recette. Ce choix de  $13\text{m}^2$  est aussi très lié aux décisions qui emportent tout sur leur passage, qu'on appelle à l'agence des protocoles, et qui constituent une cinquième thématique de travail. Pour nous, le protocole est une décision qui outrepassé les attentes du programme et qui répond à des questions que l'on ne pose pas. C'est une nouvelle proposition que l'on fait, qui est indépendante du programme et qui répond à des enjeux plus vastes que ceux du programme. Par exemple, dans le projet du «Machu Picchu» à Lille, livré en 2013, le grand emmarchement est une question urbaine, la possibilité d'échapper à ce plafond habité, d'être au-delà, parce que le bâtiment permet d'habiter très haut dans une ville où les gens habitent le sol, le R+1 ou le R+2. On s'est dit que ce panorama auquel vont pouvoir accéder certains habitants devait être mis en partage, puisque c'est quelque chose d'inédit dans ce quartier. Et que c'est un luxe qui pourrait être offert à chaque logement. À l'agence, nous essayons toujours de mettre en partage les situations privilégiées. Finalement, ce grand emmarchement est une proposition qui n'est pas dans le programme ni dans le plan urbain. Cela nous donne une trajectoire de projet, une direction dans laquelle toutes les contraintes du programme vont devoir rentrer. C'est cette décision, cette méthode de travail qu'on appelle un protocole. Et c'est ce protocole qui va permettre de prendre toutes les bonnes décisions dans le projet.

Il y a aussi la question de la composition du plan, du découpage spatial. C'est un problème spécifique de l'architecte, car l'architecte découpe les espaces. Cette question entraîne donc celle de la combinaison géométrique des espaces les uns avec les autres, ce qui est particulièrement mis à

l'épreuve dans le logement. Par exemple, si on décompose complètement un programme de 50 logements, il y a en fait 50 WC qui doivent faire  $1\text{m}$  par  $2\text{m}$ , 300 chambres qui ont telles dimensions, il y a des séjours, et tout cela est une sorte de travail combinatoire géométrique très important et très spécifique à la discipline du logement. Cette pièce de  $13\text{m}^2$  permet de résoudre des problématiques combinatoires de division de l'espace et de division des surfaces. Elle est la somme de toutes ces recherches. À Dijon, on a donc des collections de pièces de  $13\text{m}^2$ , avec salles de bain et cuisines séparées, qui sont des demi-pièces. À Nantes, ce sont des pièces de  $16\text{m}^2$ , avec la salle de bain qui ne fait pas partie de la collection de pièces, et la cuisine qui en fait partie. Ça change tout, car il y a une des pièces qui est programmée et pas les autres, et parce que  $4 \times 16\text{m}^2$  donnent  $64\text{m}^2$  et que  $5 \times 13\text{m}^2$  donnent  $65\text{m}^2$ , soit au final la même surface. Mais ce n'est pas la même chose de dire qu'un logement a 4 pièces de  $16\text{m}^2$ , dont une qui est la cuisine, que de dire que le logement en a 5 plus petites, mais avec la cuisine séparée. Ce sont deux projets radicalement différents.

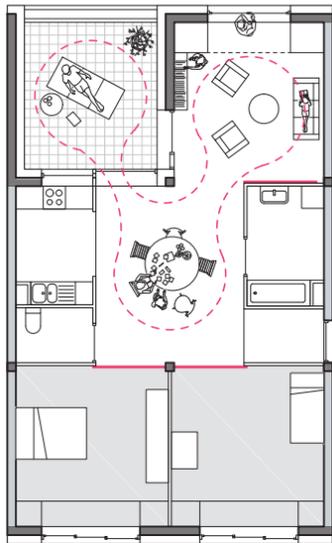
**FV** Ces décisions semblent être de l'ordre du «presque-rien»: elles sont infinitésimales mais, comme elles semblent se jouer à une échelle cellulaire, elles se répercutent plus tard, à des échelles plus visibles du projet, ou encore dans les manières de vivre des habitants.

**SD** Oui, elles font complètement basculer la logique du plan, donc la forme urbaine, donc tout le reste. Au fur et à mesure, différentes typologies de pièces sont créées, pour lesquelles on pourrait presque faire un petit catalogue, un inventaire des usages qui surviennent. À chaque fois, on retrouve donc une sorte de règle de base qui prévaut sur les autres, qui concerne une pièce et qui justifie les choix qui suivent. Pour le projet des «Cathédrales» à Dijon, l'autre projet dijonnais livré en 2020, l'idée principale est que tous les séjours soient en double hauteur. Pour le projet «Lowa» à Lille qui n'est pas allé au-delà de la phase concours, on a travaillé sur un principe de collectif à l'horizontale, inspiré

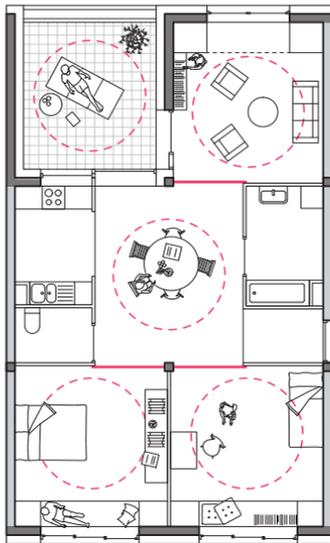
des Médinas. L'immeuble était constitué de logements à patios, qui s'articulaient autour de patios collectifs sur lesquels donnaient toutes les cuisines. Finalement, il s'agit presque d'un changement de paradigme. On ne pense plus au logement mais à la pièce comme unité de réflexion. Ce choix permet de mettre de côté les fausses bonnes questions que sont les réglementations PMR, ou les surfaces de logements, qui sont habituellement des obstacles. La combinatoire est compliquée à mettre en place, mais elle permet de poser d'autres problèmes, qui sont plutôt d'ordre relationnel: comment on lie une pièce à une autre, comment on éclaire chaque pièce, comment les espaces s'aménagent.

**FV** Ce travail structurel de conception s'étend aussi aux relations avec les acteurs qui font le logement collectif aujourd'hui, les bailleurs sociaux, les maîtres d'ouvrage. Vous tentez de faire bouger les lignes. Il y a notamment une anecdote concernant le projet «Machu Picchu» à Lille: vous racontez parfois comment la possibilité de parler de la gestion du projet vous a permis de remporter le concours, pour lequel vous partiez pourtant perdants.

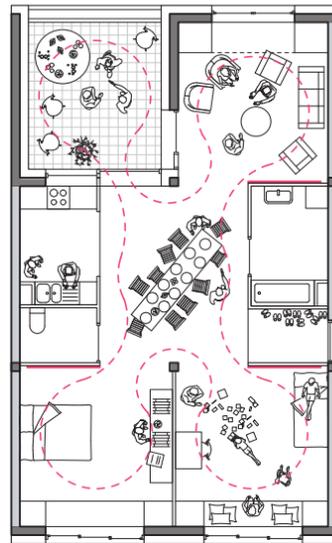
**SD** Les questions liées à l'appropriation du lieu sont des choses qui se représentent difficilement. Je ne peux pas me mettre à la place des habitants et raconter ce que le projet deviendra. C'est très compliqué à faire passer graphiquement, sur le papier. C'est plutôt à mon sens quelque chose qui se raconte. À Lille, les critères de présentation très normés ne nous ont pas permis d'exprimer notre vision sur l'appropriation des logements par les habitants. Donc à l'oral, on a parlé d'architecture, mais surtout de voisinage, de lien social, de libre appropriation, qui sont finalement des questions de gestion, dont doivent s'occuper les maîtres d'ouvrage. Pour le concours du projet de Dijon, cela s'est joué différemment: on a pu donner une note méthodologique. S'attarder sur les moyens employés est aussi faire projet. Lorsqu'on utilise toujours les mêmes outils, on fabrique toujours les mêmes objets. On a donc parlé d'habitat sans jamais prononcer le mot «logement», seulement le mot «pièce». Nous nous sommes



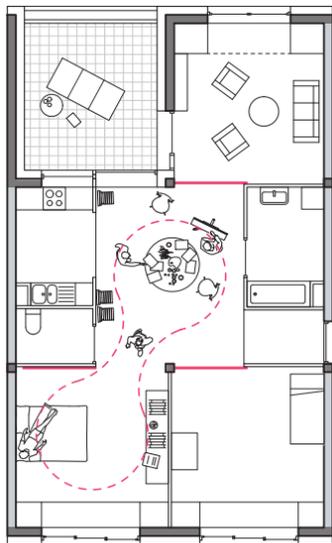
Double-séjour et loggia



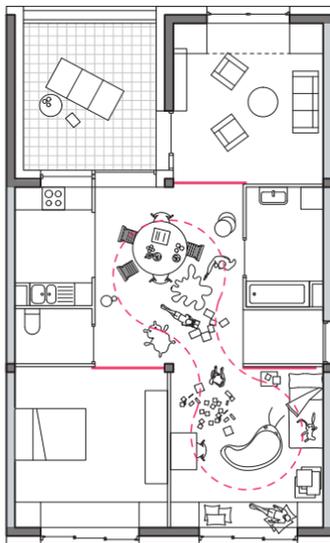
5 séjours isolés



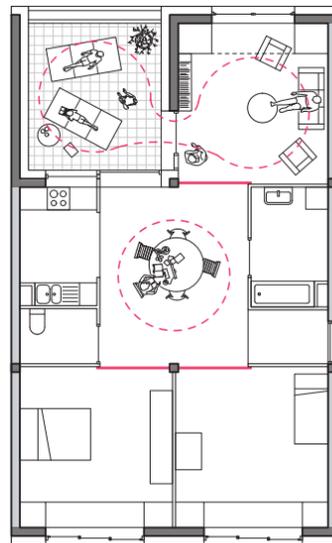
Un espace ouvert



Déploiement du séjour dans la chambre parentale



Déploiement du séjour dans la chambre des enfants



Deux séjours isolés

Exemples de variations possibles selon les moments de la journée, Évolutive, Unité(s), 40 logements modulaires et espace partagé à Dijon

concentrés sur les deux échelles extrêmes que sont l'intime (la pièce), et le partage (l'immeuble) dans son quartier, que nous avons appelé pièce intime et pièce urbaine. L'idée était de tendre le logement entre sa plus petite et sa plus grande dimension. Nous voulions parler du logement à partir de ses deux extrêmes, sans jamais en parler frontalement. Car parler frontalement du logement, c'est tomber dans tous les sillons de pensées et de réflexes habituels qui brident la vision du logement. Il y avait donc deux propositions méthodologiques à partir desquelles le projet a été mené. La première était de travailler avec le maître d'ouvrage autour de workshops sur la pièce intime et d'autres sur la pièce urbaine. Et la deuxième était de faire ces workshops non pas uniquement avec les services constructeurs, chez les bailleurs, mais également avec les services gestionnaires, c'est-à-dire ceux qui sont en relation avec les habitants, qui rédigent les cahiers des charges que les architectes reçoivent, et que d'habitude nous ne rencontrons jamais. Il est rare qu'il y ait un dialogue constructif avec ces acteurs du projet, pourtant il me semble que cela fait partie du processus.

Jusque-là, il s'agit de méthodes mises en place pour des projets de logements sociaux avec des bailleurs, où les habitants ne sont pas encore là. Je commence à travailler avec les promoteurs pour des logements en accession, c'est assez différent. Je n'ai pas encore trouvé l'angle d'attaque pour prétendre à la même ambition puisque les objectifs ne sont pas les mêmes. Mais j'ai envie de m'y atteler parce que la production de logement est importante et qu'il faut y participer.

**FV** J'étais aussi tombée sur une autre anecdote: vous expliquiez avoir envoyé des lettres aux futurs habitants, qui sont cette fois-ci présents dès le début du projet. À priori un changement de paradigme en terme de temporalité, par rapport aux situations et montages dans lesquels vous avez l'habitude de travailler.

**SD** On développe actuellement un petit projet d'habitat participatif à Montreuil avec douze foyers. Cette fois-ci, il y a effectivement un rapport beaucoup plus direct avec les

habitants. L'enjeu est de faire en sorte qu'une partie de la conception nous échappe: créer à la fois un bien qui leur est commun et avoir une vision d'ensemble qu'ils n'ont pas. On construit des règles du jeu, où c'est parfois nous qui dessinons, et parfois eux qui prennent la main. On travaille par exemple à une répartition des façades très claire: à certains endroits nous dessinons, et à d'autres ce sont les futurs habitants qui choisissent les fenêtres, peu importe qu'elles soient rondes ou carrées, petites ou grandes. On met en place un protocole de projet qui fait qu'au bout d'un moment le projet prend ses décisions tout seul. Il nous guide et finit par avoir ses propres logiques. Intellectuellement, je trouve cela très riche: on met en place quelque chose de si complexe qu'à la fin il a sa vie propre. On lui donne une intention très forte au départ de la conception, puis il devient autonome. Dans l'habitat participatif, c'est tout de suite ce qui m'a plu. L'idée qu'il y ait une partie qui nous échappe, c'est assez libératoire. Être architecte est quand même une responsabilité, il ne faut pas trop y penser, surtout quand on travaille sur l'habitat, c'est un peu lourd. Donc je trouve très bien de ne pas prendre toutes les décisions, mais de se faire accompagner, par les habitants, ou par le projet dans son autonomie. Je cherche toujours à être secondée.



Interprétation: LoNa, 55 logements expérimentaux à Nantes

Pour ce projet, la rencontre avec les habitants était nécessaire. Il s'agissait qu'ils nous donnent quelque chose, qu'ils se dévoilent. Le projet a débuté en même temps que le confinement. Nous avons donc échangé à travers des lettres, dans lesquelles ils ont pu décrire leur façon de manger, de s'installer physiquement à table, ou encore nous dire s'ils mangent ensemble ou non, autour d'une table ronde, d'un bar... Ce projet est pensé autour des cuisines comme connecteurs entre les logements. On retrouve les mêmes principes que le projet de Dijon, avec des pièces de tailles identiques et des espaces partagés; mais la cuisine est ici centrale. C'est le lieu de la convivialité au sein du logement, et c'est aussi la pièce qui peut être la plus ouverte sur le voisinage. Toutes les cuisines donnent donc sur une grande coursive, qui fait office de bar commun. Je pense qu'aujourd'hui un nouveau thème se développe dans nos projets. Un thème «convivialités» qui serait lié à la place que nous donnons parfois aux cuisines, utilisées dans la capacité à stimuler la convivialité dans le logement mais aussi avec les voisins.

**FV** Ces protocoles de départ, la cuisine pour ce projet d'habitat participatif, les 13m<sup>2</sup> pour celui de Dijon, le grand emmarchement pour le «Machu Picchu», toutes ces déconstructions d'un habitat en espaces minimums, donnent à vos bâtiments des aspects formels très différents. Ou peut-être devrais-je dire «a-formel». Dans le champ de l'architecture contemporaine et dans le logement, vous semblez faire partie de ces architectes qui ne s'intéressent pas à l'esthétique, ou du moins qui s'intéressent à une esthétique de la méthode, conceptuelle, protocolaire, plutôt qu'à une esthétique visuelle, de l'ordre de l'image, photogénique. Le projet «Machu Picchu» en est pour moi l'exemple le plus fort, avec sa façade blanche en béton, ses fenêtres désordonnées et ses menuiseries anthracites.

**SD** C'est drôle car il s'agit de mon premier projet toute seule. Je l'avais fait visiter à des amis architectes de la génération du dessus, et l'un d'eux m'avait dit quelque chose qui m'avait beaucoup touchée.



Partage : Machu Picchu, 53 logements collectifs et espaces partagés à Lille

Il m'avait dit «ce qui est super, c'est que ce bâtiment ne ressemble à rien qu'on ne connaisse». Pour moi, c'était le plus beau compliment qu'on pouvait me faire. On met beaucoup d'énergie au départ du projet pour lui donner naissance, on monte un protocole, on comprend les règles de conception pour les logements qu'induit ce protocole et, au bout d'un moment, on n'a plus qu'à suivre le projet. Il nous dicte ses règles, il résiste à certains endroits, et on comprend que c'est le projet qui nous apprend comment ça marche. Ce n'est pas nous qui décidons de tout. Et petit à petit, toutes les logiques se mettent ensemble en place, et on n'a plus qu'à les accompagner. C'est facile à dire, car on passe notre temps à avoir envie que le projet soit ceci et cela, mais il faut se résoudre et se laisser convaincre, se dire que le projet, c'est autre chose. Puis on le découvre, au travers des résistances qu'il a lui-même, comme s'il était devenu autonome. On l'écoute, on le suit, puis la fenêtre est là, la cuisine est au milieu, et ainsi de suite.

J'ai fait un jour un cours sur les gaines au «Machu Picchu» où j'expliquais comment on avait trouvé un endroit où elles pouvaient tomber, ce qui était difficile à cause de tous nos vides superposés. On voulait que ces espaces partagés soient beaux, qu'il n'y ait pas de gaines qui tombent en plein milieu, donc l'idée était de n'avoir ni structure ni gaines. On a donc placé des mikados dans la maquette, pour voir quelles étaient les possibilités. Et là où c'était possible, c'était pile au milieu du plan. Donc les cuisines et salles de bain devaient nécessairement être au milieu. Puis on trouvait bien que les séjours soient traversants, que la cuisine ne soit pas en fond de séjour mais au centre. Puis, comme l'idée était de proposer des panoramas et comme on se retrouve avec un séjour en forme de tube, il serait formidable d'avoir une porte coulissante entre le séjour et la chambre, avec une très grande fenêtre pour la chambre.

Ce sont des micro décisions qui, mises en série, fabriquent ce que vous nommez son esthétique ou du moins sa plastique propre au projet. Pas un projet ne se ressemble,

chacun se développe avec sa propre logique, celui-là est en béton, celui-ci en métal, l'un a une structure poteau-dalle, l'autre a des refends. La logique plastique provient d'un processus lié à un protocole de départ énoncé très clairement, et c'est cela qui m'intéresse. J'essaie toujours d'échapper à des questions cosmétiques.

**FV** Ce projet comporte aussi une forme d'explicite, avec ces espaces partagés qui sont aussi les espaces de dessertes, et qui sont peints en jaune, comme un geste montrant une belle anomalie. Tout ce qu'il y a autour, et en particulier les fenêtres, est assez banal.

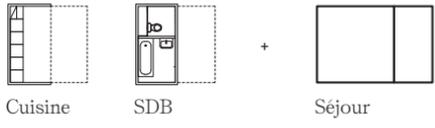
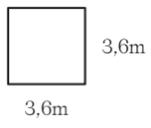
**SD** J'aime travailler avec la banalité, ou plutôt j'aime l'idée que lorsqu'on a des ambitions autres pour répondre à un programme, et qu'on ajoute quelque part d'autres qualités que celles prévues, il faut un budget pour cette nouvelle qualité imprévue. Et donc souvent, nous répartissons le budget avec 90% de «cheap» et 10% de luxe. Il y a une attention à un endroit qui doit donner une qualité telle à l'ensemble, que la banalité peut s'assumer ou s'exprimer comme telle. Car, dans le cas du projet de Lille, cette banalité est transformée par l'expérience de cette promenade oblique et par l'architectonique qu'elle crée. Je me rappelle qu'on s'était dit qu'il y avait deux choses : le panorama pour tous et le panorama pour chacun. Le premier est le grand emmarchement et le second est le fait d'offrir dans du logement social une fenêtre de 2m par 5m. Je me souviens qu'on a décidé de ces deux grands paradigmes, puis on a dessiné le plan et les fenêtres pour les différentes pièces. Et puis ça nous a donné des façades. À l'agence, on a pris un moment pour regarder les façades ; et on s'est dit «mais c'est du grand n'importe quoi, il n'y a pas une seule fenêtre alignée». En fait, notre grand emmarchement «bugge» toute la logique des logements. Alors on a essayé de ranger les fenêtres, et on s'est retrouvé avec des fenêtres très peu qualitatives, mal placées et réduites pour les appartements. On a travaillé pendant longtemps à essayer de modifier les plans pour faire fonctionner les fenêtres. Puis un jour on

s'est demandé pourquoi on était en train de modifier ces plans pour que les fenêtres soient alignées. Ou'est-ce qu'on en a à faire qu'elles soient alignées ? Revenons à l'hypothèse de départ. Y a-t-il un problème au fond à ce qu'elles ne soient pas alignées ? Et bien non, c'est comme ça, c'est la logique du plan et elle s'exprime ainsi. Dans notre cas, il n'y a pas vraiment de raison à ce que les fenêtres soient alignées, la façade n'est pas structurelle puisqu'on porte par des refends, donc il n'y a pas de descentes de charges spécifiques. Finalement on a fait la façade la plus radicale possible par rapport à la logique interne des logements. C'est en fait presque un réflexe de ranger les choses. Et ce n'est pas toujours nécessaire !

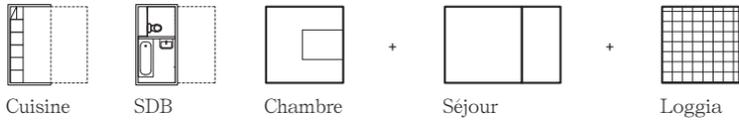


Interprétation : Machu Picchu, Lille

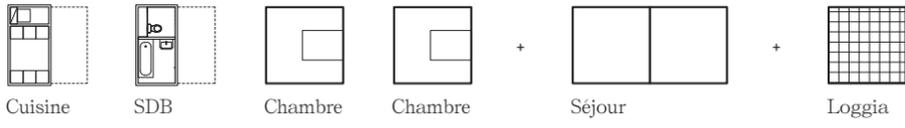
Par exemple, pour ce même projet, nous avons cherché à échapper au détail habituel de reprise des épaufrures des bétons de façade en travaillant avec les ouvriers, qui est en réalité un choix purement esthétique : ils ont caché les défauts des bétons en apposant des pochoirs que nous avons réalisés selon l'empreinte de leur mains. Finalement, c'est comme un proto design, comme les mains dans la caverne ●



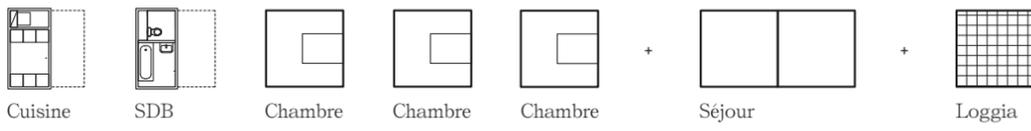
2,5 pièces  
= T1



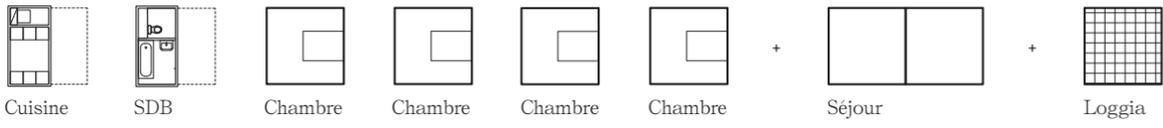
3,5 pièces + 1 loggia  
= T2



5 pièces + 1 loggia  
= T3



6 pièces + 1 loggia  
= T4

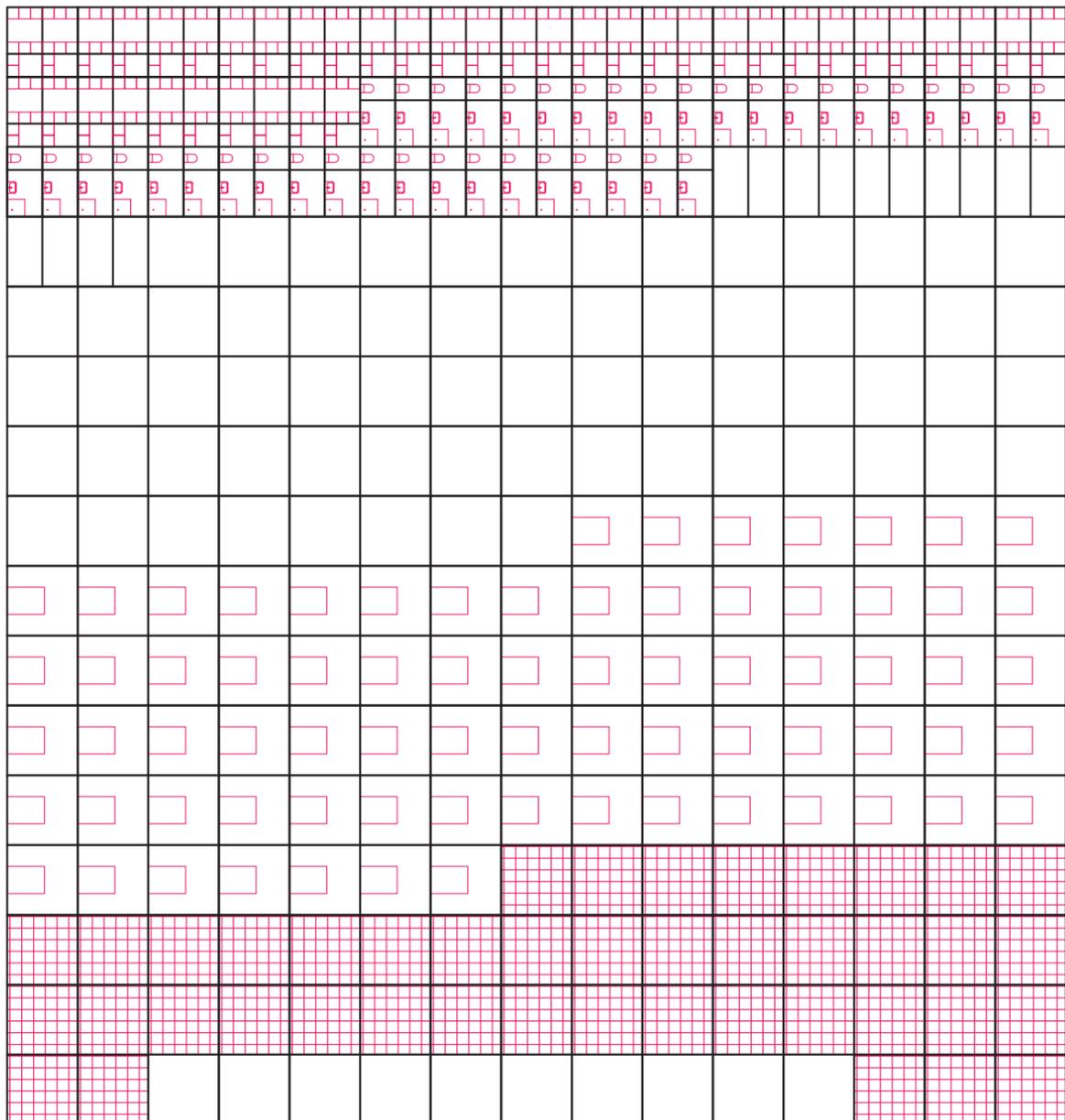


7 pièces + 1 loggia  
= T5

Protocole: Unité(s), 40 logements modulables et espace partagé à Dijon. Décompte et combinatoire des pièces.

# PROJET

Mai 2021



40 cuisines

40 salles de bain

40 salles à manger

40 pièces de séjours

74 chambres

40 pièces extérieures

10 pièces partagées

Protocole: Unité(s), 40 logements modulables et espace partagé à Dijon. 320 pièces = 40 cuisines + 40 salles de bain + 40 double-séjours + 74 chambres + 40 espaces extérieurs + 10 pièces partagées.

Tiphaine Abenia  
Daniel Estevez

# « Les communautés à l'œuvre », outils d'une exposition ouverte

*Architecte, ingénieure, enseignante EPFL  
Architecte, ingénieur, professeur des ENSA*

*Aux côtés de l'architecte Christophe Hutin, Daniel Estevez et Tiphaine Abenia sont commissaires associés de « Les communautés à l'œuvre », proposition du pavillon français à la XVII<sup>e</sup> Biennale Internationale d'Architecture de Venise en 2021 en réponse au thème proposé par l'architecte Hashim Sarkis : « How will we live together? »*

183 p.16

ENQUÊTE

Mai 2021

## POUR UNE DÉFINITION EXTENSIONNELLE DE L'ARCHITECTURE ET DE LA VILLE

« Comment vivrons-nous ensemble ? » telle était la question posée par le commissaire général Hashim Sarkis pour la XVII<sup>e</sup> biennale internationale d'architecture de Venise. La réponse du pavillon français se veut claire et directe : partons d'abord de ce qui existe ! Pour savoir comment vivre ensemble, regardons comment la vie sociale se déploie déjà et depuis toujours dans l'architecture qu'elle crée, qu'elle transforme et s'approprie. Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve, dit le poète, voilà pourquoi nous documentons les situations critiques et ordinaires avec toute notre attention. Plusieurs cas d'études singuliers sont présentés, ils ont en commun ce regard attentif que nous portons sur eux et le génie habitant qui les produit au quotidien. La mise en dialogue de ces différentes situations tient au fait qu'elles posent chacune l'action des communautés habitantes au centre de leur transformation. S'écartant de la collection homogène, les cas rassemblés dans l'exposition « *Les communautés à l'œuvre* » portent ainsi un propos sur la multiplicité et le divers. En toute logique, un concept peut être approché par sa définition théorique (approche intensionnelle) ou par toutes les choses ou individus particuliers s'y rapportant empiriquement (approche extensionnelle). Nous privilégions, dans nos travaux, cette seconde approche. Elle s'écarte du modèle typologiste qui repose sur la définition d'un type moyen compris comme forme d'abstraction idéale et négligeant la variabilité interne d'un regroupement. Cette approche extensionnelle considère au contraire l'irréductibilité du monde, refusant la synthèse et la moyenne. Elle intègre par ailleurs une exigence de neutralité. Aucune situation n'est exclue a priori. Dans la poursuite des travaux de Venturi, Scott Brown et Izenour, comme des plus récentes études menées sur les *Da-me buildings* par l'atelier Bow-Wow, l'approche

extensionnelle amène à considérer sans discrédit constructions anonymes et ordinaires, infrastructures considérées comme extérieures au champ architectural et structures pensées en dehors de toute préoccupation esthétique.

## ANECDOTES

Parcourant les pages du catalogue de l'exposition « *Les communautés à l'œuvre* », on apprend qu'une résurgence causée par un tuyau d'eau endommagé peut donner naissance à un jardin humide public, que les lignages familiaux entre les habitants d'une cité peuvent guider la transformation de leurs 93 maisons, qu'entre des murs en ruine peut se loger l'héritage de la vie quotidienne de tout un quartier, que des chevaux qui paissent en cœur de capitale peuvent éclairer tout un pan de l'activité économique non formelle d'un bidonville.

Ces observations, ces points de départ, s'apparentent à des « *presque rien* ». Ce sont des anecdotes, des « *petits faits survenus à un moment précis en marge des événements dominants* ». Elles entrent en résonance avec le courant de recherche de la microhistoire, lequel propose d'éclairer une compréhension du monde à partir d'enquêtes minutieuses menées sur des individus ou des lieux circonscrits. Ces anecdotes situent l'acte perceptif comme une construction active et créatrice de connaissance. L'exploration des matériaux d'une situation, la captation de ces anecdotes, leur extraction au sein d'un environnement au bruit informationnel continu et leur interprétation constituent autant d'opérations qui s'avèrent précieuses pour la conception. Matériau empirique par excellence, l'anecdote est en effet si précise qu'elle ne peut être anticipée a priori. Elle naît nécessairement de l'interaction du concepteur avec la situation étudiée. Ténue, infime, elle se situe en deçà du seuil de perception immédiat. Elle demande une acuité des sens, implique souvent des temps longs d'enquête, un certain ralentissement pour pouvoir être saisie. Le philosophe François Jullien oppose au concept d'efficacité

celui d'efficience. Si le premier, lié au tonitruant monde du visible, correspond au chemin d'action le plus court. Le second, silencieux et à peine perceptible, montre pourtant une voie de traverse où l'accompagnement de petits faits génère de puissantes transformations du monde. L'anecdote comme fait d'efficience pour la conception architecturale.

## OUTILS GRAPHIQUES POUR LA RECONSTRUCTION DES POUVOIRS D'AGIR

L'architecte classique réalisait ses dessins à partir de sa connaissance de la pratique constructive commune aux gens de métier. Il n'était pas tenu de décrire lui-même ces questions implicitement admises. Dans ce cas, il s'établissait alors un consensus basé sur la confiance entre les acteurs de l'édification. Cette organisation sociale et humaine définit ce qu'on nomme une *situation conventionnelle*.

Le dessin prescriptif qui règle tous les détails de la construction est d'invention plus récente. Il remonte à l'avènement de la géométrie descriptive de Monge marquant une lutte doctrinale qui a produit la domination de la figure du concepteur généraliste et unique sur celle des anciennes et multiples corporations. La déqualification des corps de métiers s'est notamment opérée par l'usage académique d'un dessin unifié et ultra-codifié rendant obsolètes les graphismes techniques de métier (trait de charpente, stéréotomie...). Cette éradication des graphismes spécifiques a marginalisé les situations conventionnelles de projet au profit de situations prescriptives fondées sur la subordination hiérarchique et la contractualisation juridique. De nos jours, la reconstruction d'un pouvoir des métiers, mais aussi celle des pouvoirs communautaires de production de la ville peut passer par la réactualisation des situations conventionnelles.

Bien entendu, une bonne part de l'architecture vernaculaire populaire (milieu rural par exemple) relève encore de ce paradigme. Les chantiers participatifs dont l'engouement



Fresque habitée, salle du Tout-Monde © 2021, Christophe Hutin Architecture



Captation vidéo, documentation des KTT à Hanoi © 2021, Christophe Hutin Architecture

progresses aujourd'hui, font toutefois émerger de nouvelles situations conventionnelles. Plus horizontaux et moins formalisés, ces chantiers possèdent parfois certaines propriétés sociales provenant des domaines de l'éducation populaire, de l'entraide, mais aussi du *community organizing* ou de l'action politique... Les décisions concernant les actes constructifs du projet peuvent ainsi donner lieu à des négociations et des délibérations collectives. Nous avons souvent expérimenté cette démocratie de la technique dans nos travaux d'atelier en milieu informel (master Learning From). Dans ce type de chantiers temporaires, le dessin entre dans un nouveau rapport à l'action, il devient un support d'argumentation, de clarification, il intervient comme outil de délibération horizontale.

## ÉCHANTILLONNER

Dans le pavillon français les architectes ne s'intéressent pas à la représentation, mais à la présence. Ils affirment que les vidéos exposées sont des choses, des faits perceptifs produisant leur propre effet. L'exposition est ainsi un agencement de documents destinés à proposer une expérience perceptible spécifique. Ici, la représentation s'assigne un but objectif, celui «d'organiser des faits» sous forme d'images visuelles. Elle s'appuie entièrement pour cela sur un principe d'échantillonnage filmique.

Qu'est-ce qu'un échantillon? Pour la recherche scientifique dite «qualitative-interprétative» prélever un échantillon vise, selon le chercheur Alvaro Pires à «considérer une petite quantité de quelque chose pour donner un éclairage sur quelque chose d'autre». Échantillonner c'est ainsi observer systématiquement une chose afin d'aller au-delà de l'observation: lorsque je goûte une cuillère de potage, ce n'est pas pour vérifier que cette cuillerée-ci est plus ou moins salée mais pour vérifier que tout le potage est correctement salé. L'échantillon est donc à la fois un fait objectif, c'est-à-dire un événement isolé en un lieu et à un moment précis, mais il peut

être également considéré comme la représentation d'un fait plus général. Dans plusieurs des cas d'étude présentés, en particulier ceux du Grand Parc à Bordeaux, comme ceux des différentes actions de l'atelier de master Learning From, on notera que les projets recourent à l'usage de prototypes. Leur rôle est précisément celui d'un échantillon. Il s'agit de permettre aux habitants de faire l'expérience directe du projet en cours afin de pouvoir en altérer les principes dans le temps réel de la construction-conception. Pour nous, l'échantillon est toujours un outil d'expérience qui saisit les processus en cours et capte des forces. L'exposition du pavillon français cherche à en faire une démonstration scénographique par son agencement de projections vidéo multiples. En paraphrasant Aldo van Eyck, on devrait dire que ce qui forme chaque échantillon ici c'est un moment, avec sa durée précise, et un lieu, avec sa situation précise. Ainsi sont-ils enregistrés dans chacun des vidéogrammes: ce tableau d'échantillons devient un matériau architectural premier avec lequel chaque spectateur, en se déplaçant, construit l'architecture de l'exposition.

## LES DOCUMENTS SONT L'ARCHITECTURE

L'installation proposée par le pavillon français adopte la formule de l'écran partagé pour les projections vidéographiques. Cela ne permet pas seulement de documenter avec densité les situations d'architecture abordées mais aussi de les organiser par un assemblage visuel non narratif. La projection renonce au montage. Ne proposer aucun montage dans la représentation des faits est une manière de ne pas faire entrer les échantillons vidéo dans l'ordre d'un discours, de renoncer à l'explication. Cela signifie aussi maintenir autant que possible l'individualisation des faits-situations documentés car le montage, procédé narratif par excellence, tendrait au contraire à atténuer l'autonomie des faits, leur singularité propre, comme l'a observé Rancière: «cette individualisation se perd quand on veut la fragmenter en éléments d'un langage.

*Les matériaux s'assemblent, les éléments langagiers s'articulent, mais les faits ne peuvent s'assembler et s'articuler a posteriori dans la forme d'un discours. Il y a ou bien assemblage de matériaux bruts ou bien montage d'éléments fictionnels. Le langage cinématographique doit choisir entre la composition des faits et la narration des intrigues.»* Le travail de restitution de chaque situation à Soweto, à Mérignac, au Grand Parc de Bordeaux, à Détroit se déploie alors à travers l'interprétation subjective que chaque spectateur peut faire de ce faisceau de documents sans montage, projetés en plans continus, de ces peintures en mouvement provenant de chaque situation documentée. En tant qu'objets filmiques fabriqués, ces descriptions sont conformes à la logique pragmatiste. Elles agencent des processus d'action: construction collective d'une cour, d'une maison, d'une extension d'immeuble, d'un jardin, d'un parc... Et puis, à partir de ces arrangements de forces prélevées sur place, elles cherchent à engager un processus présent. Une exposition en acte. Il s'agit toujours de «voir les choses à travers les choses». Dans cette mécanique, la représentation architecturale en vidéo plonge au milieu des faits pour fabriquer un objet d'interprétation, une installation qui cherche à sortir de l'architecture... par l'architecture.

## DESSINER PAR LA VIDÉO

Le premier procédé par lequel on peut tenter de transformer la représentation de faits réels en faits autonomes qui puissent être utiles à l'appréhension des projets est celui du plan vidéo en continu. Nous nous référons notamment aux expériences du cinéaste Abbas Kiarostami dans son documentaire *Five*, lequel inspire largement le protocole de représentation vidéo des échantillons filmiques de l'exposition. Rappelons que cette œuvre documentaire, film numérique en cinq plans-séquences successifs, donne à voir des actions banales dans leur accomplissement complet. Le film *Five* capte des faits tellement tenus (l'ombre portée d'un passant, le flottement d'un morceau de bois, le reflet

## 183 p.18

d'une flaque...) qu'il fonctionne comme une «peinture numérique en mouvement» ou un ready-made vidéographique. Si le caractère anecdotique des situations enregistrées leur donne la valeur d'un fait autonome, c'est précisément parce que ces faits filmés activent inévitablement le regard du spectateur qui tend à les interpréter subjectivement, à combler les vides narratifs laissés par l'auteur et à produire par là une expérience perceptible. Ce même mécanisme «méta-narratif» observé chez Kiarostami, nous cherchons à l'intensifier en multipliant les faits filmiques en plan-séquence dans l'installation vidéo du pavillon français.

Ces plans sont constitués en particuliers de nombreux *travellings* avant qui pénètrent les architectures décrites. On peut faire une analogie entre ce mouvement de caméra traversant et la technique de représentation en coupe verticale qui forme l'une des trois composantes du géométral de l'architecte. Dans les deux cas, on est en présence d'une démarche dissensuelle au sens de Jacques Rancière: «Ce que dissensus veut dire, c'est une organisation du sensible où il n'y a pas de régime unique de présentation et d'interprétation du donné imposant à tous son évidence. C'est que toute situation est susceptible d'être fendue en son intérieur, reconfigurée sous un autre régime de perception et de signification.» Des situations architecturales, fendues en leur intérieur par le mouvement de caméra, se fragmentent en une multitude d'écrans partagés. Il s'agit d'une autre façon de dessiner l'architecture en considérant les processus qui y sont à l'œuvre autant que les objets qui la construisent.

## DIAGRAMMES

Le terme diagramme possède une double origine étymologique, comme représentation échantillonnée d'abord et puis comme tracé graphique. Cette étymologie permet de saisir l'intérêt du diagramme pour la description de l'architecture sur le registre à la fois intelligible de la mesure (échantillonnages) et sensible de la perception (figurations).

## ENQUÊTE

De ce point de vue le diagramme fonctionne d'une part comme un outil de description mesurable et d'autre part comme un outil de manipulation. Dans le domaine de la création musicale contemporaine, la notion de «partition ouverte» élaborée par le musicien et urbaniste Christopher Dell propose de considérer le travail de notation musicale sous un angle performatif éloigné d'un fonctionnement descriptif allant même jusqu'à abandonner toute visée de représentation. La partition ouverte utilise alors paradoxalement le diagramme en tant «qu'enregistrement de traces non représentationnelles dans un espace de représentation», elle relève d'une logique de notation relationnelle désormais constituée «d'assemblages, de cut-ups, de tissus de relation, de connexions sérielles» qui entraîne un élargissement des lectures possibles de la musique et produit donc un effet performatif. Le cas du projet du Fun Palace, par l'architecte Cédric Price, est cité comme un cas d'architecture performative dont la conception est elle-même basée sur l'usage de diagrammes: «De ce point de vue, le diagramme exerce un effet performatif: il ne se limite pas à l'organisation, mais il produit également, à l'aide de représentations imagées de phénomènes complexes, des expériences concrètes, il rend visible différents aspects d'un problème ou d'une situation».

Le catalogue de l'exposition du pavillon français souligne l'usage qui peut être fait des diagrammes dans une opération de réhabilitation sociale d'un habitat collectif dans le quartier de Beutre à Mérignac (33). Les concepteurs y utilisent en effet le dessin technique codifié selon des principes sériels de comparaisons systématiques. Ces graphismes techniques fragmentés permettent alors d'envisager le projet en le considérant toujours comme une multiplicité hétérogène dont on veut conserver les particularités.

## AXONOMÉTRIE INCRÉMENTALE

Parmi les systèmes projectifs parallèles mesurables, l'axonométrie est l'un des procédés de représentation

auquel nous avons recours pour décrire les situations étudiées et orienter l'action dans le temps. L'axonométrie rend possible une concomitance des vues (plans, élévations et parfois coupes), permettant de livrer une lecture entière et cohérente de la situation, tout en maintenant des ambitions de clarté et de lisibilité propres à ce système de représentation. Éclatée, nous l'employons pour décomposer et comprendre les infrastructures imbriquant plusieurs niveaux et fonctions, mobilisant alors la force analytique de cet outil (The Florence House). L'axonométrie permet aussi d'accompagner une pensée des séquences de mise en œuvre d'un projet (Beutre). Elle rend intelligible les relations entre structures primaires et secondaires, parle du dialogue entre conception institutionnalisée et gestes d'appropriation non formels (El Elefante Blanco). Auguste Choisy avançait que «dans ce système, une seule image, mouvementée et animée comme l'édifice lui-même tient lieu de figuration abstraite». Cette aptitude de la représentation à traduire une pensée dynamique explique, par exemple, qu'elle ait été utilisée pour documenter les transformations attachées à trois décennies d'occupation de l'ambitieux programme expérimental pour le logement social PREVI.

Nous la mettons ainsi au service d'une appréhension de la conception architecturale entendue non comme une entreprise de parachèvement, mais comme l'agencement, en tout temps, d'une séquence ininterrompue de petites interventions. Ces transformations incrémentales peuvent tout autant relever d'un registre additif (extension, recouvrement, réunion), que soustractif (déconstruction, décroissance, dépose, élargissement des ouvertures). Penser le projet comme la poursuite d'un existant et situer la fin d'une intervention comme un nouveau commencement potentiel impliquent, dès lors, que les systèmes de représentation manipulés soient à même de capter et de retranscrire ces phénomènes de rémanence, de transformation et d'altération ●

Mai 2021



Fresque habitée, salle du Tout-Monde © 2021, Christophe Hutin Architecture



Fresque habitée, salle du Tout-Monde © 2021, Christophe Hutin Architecture

Garance Clément, Fiona del Puppo, Guillaume Drevon, Line Fontana,  
Luca Pattaroni, Paule Perron, Marc-Edouard Schultheiss

# « Domotopie » : pour une science de l'espace domestique

Groupe de recherche au Laboratoire de Sociologie Urbaine EPFL – ENAC – IA – LASU

*Nous sommes un collectif composé de chercheur·euse·s et praticien·ne·s inscrit·e·s dans les champs de la sociologie, l'architecture, la géographie et les sciences de l'ingénieur. Notre recherche collective vise à faire sens des transformations qui traversent aujourd'hui la sphère domestique, des nouvelles injonctions qui les accompagnent et des formes d'émancipation et d'oppression qui en découlent.*

183 p.20

CRITIQUE

Mai 2021

Notre équipe s'est engagée en septembre 2020 dans un dialogue inédit entre architecture et sociologie, qui articule les réflexions sur la construction sociale du temps à l'étude fine de la matérialité du logement. D'inspiration à la fois phénoménologique et critique, la « science de l'intérieur » que nous cherchons à construire s'appuie sur le concept de « domotopie » dont nous posons ici quelques premiers éléments de définition.

## DE L'HÉTÉROTOPIE À LA « DOMOTOPIE »

Pour décrire les interactions entre les habitant·e·s d'un logement et les relations nouées avec les multiples « choses » qui peuplent leur environnement proche, les sociologues anglophones parlent volontiers du « faire maison » (« *doing home* »). Cette expression rend compte à la fois d'un sentiment de familiarité et du travail quotidien – et souvent inégalement réparti – qui vient produire ce sentiment. Si elle contient une dimension processuelle indispensable pour rendre compte des phénomènes sociaux qui nous occupent, elle insiste sur ce qui fait cohésion et éloigne des lieux où se construit et se défait l'expérience du « chez soi » à l'intérieur même de la maison. C'est pour mieux saisir comment les modes de vie et la matière du logement se tissent ensemble que nous proposons de parler de « domotopie ».

Chez le philosophe Michel Foucault (2019), les « hétérotopies » constituent « des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables ». Le terme est construit à partir des deux racines grecques de l'altérité (ἕτερος) et du lieu (τόπος), et peut littéralement se comprendre comme les « lieux autres », dont les aéroports, les monastères, les cinémas ou les prisons sont exemplaires. C'est précisément parce qu'elles font lieux – offrant des prises tangibles dans la matière du monde – que les hétérotopies contribuent à rendre possibles d'autres formes sociales et temporelles. Dans un même ordre d'idée, notre néologisme introduit le

domos (δῶμος) qui s'apparente à la domus latine et renvoie à la fois à la « maison » et à la « construction ». Nous l'avons façonné pour nous aider à repérer, à un niveau infra-domestique, les « lieux qui font maison ».

Au-delà des affinités sémantiques que notre concept nourrit avec celui de Foucault, il conserve plusieurs de ses traits fondamentaux et nous aide ainsi à mieux saisir les enjeux politiques de l'exploration des intérieurs. D'abord, les hétérotopies sont déterminées par la juxtaposition en un même lieu d'espaces a priori incompatibles entre eux, ce à quoi la domotopie répond par l'hybridation des pratiques au sein du logement (par exemple lorsque la table est le lieu du loisir, du travail et du repas collectif). Ensuite, l'hétérotopie est à la fois isolée et pénétrable, ce qui renvoie aux dynamiques concomitantes de repli et d'ouverture qui caractérisent l'expérience domestique (on pense par exemple à l'usage des réseaux sociaux depuis le lit). Enfin, l'hétérotopie introduit une rupture avec les conceptions dominantes du temps et fait exister d'autres temporalités, à l'image des temps ralentis de la contemplation (monastère) et de l'apprentissage (internat) ou du temps d'exception de la fête. Dans la domotopie, il s'agira alors d'étudier la possibilité de faire exister et coexister des temps et des espaces variables, et saisir ainsi les effets de la désynchronisation des rythmes individuels au sein du couple (le réveil qui sonne), les frontières brouillées entre travail et famille (le téléphone qui vibre), mais aussi la résistance au temps collectif que constituent les moments d'intimité avec soi-même (le fauteuil ou la douche). Au total, l'arrimage à la philosophie de Michel Foucault nous permet de comprendre ce qui se déroule en deçà du « faire maison », dans les « bosses » et les « creux » du logement (Foucault), là où se nouent les rapports de domination mais aussi là où gît la promesse d'une émancipation. Nous travaillons à présent à rendre ce concept lisible et opérationnel, à partir d'outils d'analyse et de représentation puisant dans les savoirs sociologiques et architecturaux.

## PORTÉE DU CONCEPT EN ARCHITECTURE

Le plan du logement occidental contemporain apparaît souvent comme une spatialisation de temps sectorisés : temps de loisirs et temps de travail, temps de repos et temps d'action, temps individuel et temps social. Cette vision fonctionnaliste du logement tel qu'il se stabilise au XX<sup>e</sup> siècle et aux normes rythmiques et dimensionnelles des activités qui lui sont alors prêtées, s'est vue contestée à différentes reprises de l'histoire architecturale. Notre recherche ne vise pas à proposer de nouvelles formes habitées et encore moins à faire porter au bâti la responsabilité des tyrannies contemporaines, mais bien à éprouver les regards théoriques sur la forme architecturale par l'enquête sociologique au cœur de l'espace domestique vécu. Elle cherche ainsi à souligner les potentiels d'oppression et de subversion contenus dans les structures actuelles des habitations. Il nous semble dès lors nécessaire d'interroger les outils de représentation usuels des architectes, afin de construire une nouvelle méthode de représentation des logements qui donne à voir les juxtapositions d'activité, les effets d'ouverture et de clôture et les (dé)synchronisations qui organisent la sphère domestique. L'enquête par questionnaire, l'entretien enregistré, la photo, le plan et le croquis sont mobilisés conjointement pour donner à voir ces « lieux qui font maison » dans leur complexité, au plus près de la réalité matérielle et de l'expérience habitante. Cette méthode éprouvée dans le cadre de l'atelier Line Fontana de la Haute École d'Art et de Design de Genève ouvre une autre appréhension de l'espace dans laquelle la métrique n'est plus l'unique référentiel. Nous espérons qu'au fil de la recherche, en prenant de l'épaisseur, le concept de domotopie puisse devenir un outil directement mobilisable par les architectes pour nouer de manière indissociable les questions formelles, sociales et politiques des espaces domestiques ●

Michel Foucault, *Le corps utopique* ; suivi de *Les hétérotopies*, édition 2019. Éditions Ligne.